

- 7 JANV 1969

DIFFERENCIATION DES ETHNIES QUANT AU COMPORTEMENT ECONOMIQUE
L'EXEMPLE DU SENEGAL.

En guise d'introduction, je me contenterai d'aligner trois précautions préliminaires :

1°) Tout d'abord, le thème que j'aborde ici fait l'objet de recherches en cours, entreprises au Sénégal en janvier 1967.

C'est dire qu'en un laps de temps aussi court, il s'est agi purement et simplement d'accumuler des données ; seuls, des dépouillements partiels pourront donc nous aider à éclairer le thème de cet exposé : il s'agira plus de donner un compte-rendu d'activités que de faire un exposé de synthèse.

2°) Ensuite, le travail dont il va être question est l'objet d'une équipe multidisciplinaire, composée de trois économistes, un sociologue et un psychosociologue. Etant le seul représentant de cette équipe à cette session de Nice, il est évident que, dans cet exposé, je n'engagerai que moi, et ne pourrai fournir des détails d'une trop grande précision sur le travail de mes collègues.

3°) Enfin, j'ai rattaché notre thème commun de travail au thème suivant, annoncé dans les notes préparatoires à cette session :

"Etudes illustrant le rôle joué par les statuts et les fonctions économiques dans la différenciation des ethnies".

Ayant pris ces trois précautions, je me contenterai d'exposer successivement :

- le thème de recherche
- l'organisation de la recherche
- quelques résultats partiels.

I - LE THEME DE RECHERCHE.

Il sera intéressant pour nous de voir comment le thème de recherche s'intègre dans les préoccupations actuelles de la section d'Economie de l'ORSTOM et comment l'objet de la recherche s'est lui-même déplacé au cours de la recherche.

1°) L'intégration du thème de recherche dans les courants économiques de l'ORSTOM

La section d'Economie de l'ORSTOM se partage actuellement en deux tendances majeures.



.../...
O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 28253, ex 1
Cote : B

La première tendance a pour thème : "l'analyse des structures de croissance dans le cadre d'ensembles socio-économiques de type régional".

Les chercheurs relevant de cette tendance s'intéressent soit aux problèmes soulevés par la planification à base régionale, soit à l'analyse du rôle des configurations urbaines.

La deuxième tendance a pour thème : "Structures sociales et dynamismes économiques différentiels".

En effet, au fur et à mesure de la non-réalisation des objectifs des planifications de nombre de pays en voie de développement, on prend conscience qu'il ne suffit pas d'injecter des investissements dans une région sous-développée : le comportement des agents économiques est une variable capitale dont il faut tenir compte pour la réussite du résultat final.

C'est ainsi qu'actuellement se dessine tout un courant de "sociologie économique" (ou d'"économie sociologique", selon les partisans en préférence) pour les tenants duquel il s'agit non plus d'analyser les systèmes économiques dits "traditionnels" ou de "transition" à partir du seul exemple des sociétés industrialisées, mais bien de saisir le fonctionnement économique de ces sociétés de l'intérieur en se fondant sur les distinctions économiques élaborées par les populations elles-mêmes.

C'est dans un tel ordre de préoccupations que s'inscrit ce second thème.

Mais, il semblerait que, dans les sociétés de transition, très souvent la réussite économique se superpose au découpage ethnique : ce serait le cas des Ibos du Nigeria, des Bamiléké du Cameroun, et des Wolof, "pionniers de l'arachide", au Sénégal.

Dans un premier temps, il s'est donc agi d'analyser l'influence du facteur ethnique sur la réussite économique ; trois équipes ont été lancées sur le terrain : l'une à Madagascar, l'autre en Polynésie et la troisième au Sénégal. C'est à propos de cette dernière que nous allons voir comment l'objet de la recherche s'est déplacé au cours même de la recherche.

2°) La mobilité de l'objet de la recherche :

Le thème de départ de l'équipe du Sénégal était :
"Facteurs socio-culturels et comportements économiques en zone arachidière sénégalaise".

En effet, en partant de la littérature existante sur le mouridisme, on pouvait imaginer qu'on avait affaire à une secte musulmane originale, où il y avait une répartition très nette des tâches entre, d'une part les marabouts, les "orantes", assurant le salut de tous par leur prière, et, d'autre part, les disciples, les "Talibé", les "laborantes", travaillant sous l'égide du marabout, parfois regroupés en communautés et remettant à leur chef spirituel le produit de leur travail.

L'idée était passionnante pour trois raisons : tout d'abord, on allait à contre-courant des hypothèses classiques sur l'Islam et le Développement ; ensuite, on pouvait rejoindre Max WEBER et ses hypothèses sur la prédilection divine... qui aurait pu être manifestée par la richesse matérielle des marabouts ; enfin, on pouvait se demander s'il existait un surplus, confisqué par les marabouts, et qui aurait pu être détourné pour un circuit d'investissements productifs.

Toujours selon la littérature existante, le phénomène pouvait être observé à l'état pur chez les mourides d'ethnie Wolof. Il était donc nécessaire de prendre une ethnie voisine, en partie mouridisée, afin d'avoir un contre-point à l'étude des Wolof mourides ; en partant de considérations historiques et écologiques, ce sont les Sérér qui ont été choisis ; en effet, c'est en opposant soit Wolof mourides à Sérér mourides, soit Wolof mourides à Sérér catholiques ou animistes qu'il pouvait être possible de faire la part de ce qui était dû au facteur ethnique ou au facteur religieux dans l'explication de la réussite économique. Cela n'empêchait nullement l'intervention d'un troisième type d'explication : la recherche d'un processus de formation de classes sociales, ou plus exactement, l'existence d'une stratification sociale au sein des deux ethnies. Plus tard, en fonction de l'arrivée d'autres chercheurs, il était prévu d'étendre l'étude soit à d'autres confréries musulmanes (Tidjanes, par exemple), soit à d'autres zones géographiques (terres-neuves, milieu urbain).

Mais, une fois les équipes de recherche mises sur pied, on s'est peu à peu aperçu que la littérature sur le mouridisme était trompeuse, et que les mourides n'étaient rien moins que dynamiques.

Aussi, au cours d'une seconde étape qui doit débuter en janvier 1969, il s'agira de prendre le problème à l'envers, c'est-à-dire non plus de présumer l'existence d'un certain dynamisme économique au niveau d'une ethnie ou d'une confrérie religieuse, mais de la rechercher au niveau des individus.

Il importe maintenant de savoir comment s'est organisée cette recherche.

II - L'ORGANISATION DE LA RECHERCHE

En ce qui concerne l'organisation de la recherche, nous verrons quelles ont été les méthodes et les techniques de la recherche.

1°) La méthode de la recherche

Dès le départ, un double choix a dû être effectué aussi bien en ce qui concerne le niveau d'extension de la recherche que la démarche même de la recherche.

.../...

A - Le niveau d'extension de l'enquête

En ce qui concerne le niveau d'extension de l'enquête, deux tendances étaient en présence :

- soit mener une enquête extensive, en administrant des questionnaires socio-économiques "légers" à l'ensemble de la zone mouride,
- soit effectuer un travail en "profondeur", à partir de monographies villageoises. C'est cette seconde tendance qui l'a emporté.

C'est ainsi qu'a été choisie une zone précise du bassin arachidier sénégalais, zone pour laquelle les conditions historiques et écologiques sont les mêmes pour les deux ethnies ; ou, du moins, les différences de milieu, quand elles existent, sont dûes précisément à l'action des ethnies, comme l'a si bien montré Monsieur le Professeur PELISSIER. Cette zone, c'est la partie orientale du vieux royaume de BAOL où quelques villages ont été choisis aussi bien en pays Wolof (Missira, Darou, Rahmane, Kaossara) qu'en pays Sérér (les villages de Ngohé-Mbayar).

B - La démarche de la recherche

Là aussi, deux tendances s'affrontaient :

- soit poser "a priori" un certain nombre de définitions, définir un certain nombre de concepts, afin d'éviter les empiètements mutuels et les affrontements des tenants des différentes disciplines,
- soit mener une recherche empirique, inspirée du pragmatisme anglo-saxon, en enregistrant le plus possible de phénomènes ("phase de recherche en aveugle" première phase de la recherche interdisciplinaire selon Monsieur le Professeur BASTIDE) et élaborer les concepts "a posteriori".

C'est cette seconde tendance qui a dominé.

2°) Les techniques de la recherche

Les techniques employées sont les plus classiques en la matière :

a) techniques d'observation des comportements économiques : budgets familiaux, emplois du temps, levés de champs, pesées de récoltes, pesées de repos, comptages et recensements des personnes, inventaires des biens et du cheptel, exploitation des archives statistiques et historiques.

b) techniques de recherche des explications socio-culturelles : histoires de vie, analyses de parenté, tests psychologiques.

Certaines données, recueillies à l'aide de ces techniques ont déjà pu être dépouillées et fournir des résultats partiels.

III - LES RESULTATS DES RECHERCHES.

Ces résultats partiels concernent aussi bien les différences dans les comportements économiques que les relations inter-ethniques.

1°) Les différences dans les comportements économiques.

D'un point de vue purement ethnique, on peut opposer les Wolof comme société patrilinéaire et patrilocale aux Sérér comme société matrilineaire et patrilocale.

D'un point de vue géographique, Monsieur le Professeur PELISSIER (Conférence WASA, Abidjan, Avril 1968) a opposé les Wolof comme "société organisatrice" aux Sérér comme "société paysanne".

D'un point de vue économique, et dans l'actuel de nos recherches, nous aurions tendance à opposer les Wolof comme "société ostentatoire pour la supériorité" aux Sérér comme "société économe pour l'égalité". En effet, la culture de l'arachide par les Wolof permettrait d'acquérir un gain monétaire uniquement afin de pouvoir satisfaire un besoin de consommations "modernes" (principalement : le riz), quitte à s'endetter lourdement à l'avance si la récolte est mauvaise. Au contraire, pour les Sérér observés, la culture du mil permettrait avant tout de pourvoir à l'auto-consommation, et le gain obtenu de la culture de l'arachide permettrait de satisfaire des besoins moins immédiats (habillement).

Il en résulte donc une différence dans la conception du "temps économique". Ainsi le Wolof vivrait "en avance", anticipant sur les résultats de la traite future, alors que le Sérér vivrait sur les résultats acquis de la traite passée.

C'est l'analyse des différents types de comportements qui nous a mené à de telles conclusions.

A - Les comportements de production

L'opposition se manifeste aussi bien en ce qui concerne les modes cultureux que les relations de travail.

a) les modes cultureux

Nos observations n'ont fait que corroborer celles de Monsieur le Professeur PELISSIER.

En effet, il semblerait que les Wolof pratiquent des techniques culturelles qui épuisent le sol en vue d'en tirer un maximum de profit (prédominance de l'arachide dans les superficies cultivées, rotation mil-arachide sans jachère), tandis que les Sérér pratiquent les techniques culturelles qui économisent et même reconstituent le sol (équilibre des cultures, rotation triennale avec jachère, association "acacia albida-cheptel-champ", cultures intercalaires).

b) Les relations de travail.

L'opposition se manifeste principalement en ce qui concerne l'emploi de salariés agricoles. En effet, si cet emploi est courant dans les villages Wolof étudiés, il était inexistant dans les villages Sérér étudiés, où les habitants semblaient manifester une nette préférence pour les travaux agricoles collectifs.

Cependant, les points de concordance sont nombreux, notamment l'existence de prestations de travail au marabout (champ du mercredi) et l'existence de travaux agricoles collectifs, que l'on retrouve dans les deux groupes étudiés. Du point de vue du temps de travail, il semblerait même que les prestations de travail fournies pour les travaux agricoles collectifs sont supérieures à celles fournies pour les champs des marabouts.

B - Les comportements de consommation

L'opposition transparait aussi bien dans les comportements d'encaisse que pour les réseaux de commercialisation ou les consommations alimentaires.

a) Les comportements d'encaisse.

Les Wolof observés marqueraient une préférence absolue pour le présent, en s'endettant avec usure en vue d'une consommation immédiate.

Au contraire, il existerait, chez les Sérér observés, des "encaisses de réserve" (monnaie, bijoux, vaches), dont une partie peut permettre de parer aux aléas d'une mauvaise récolte soit directement (monnaie), soit par une mise en gage (bijoux), tandis que l'autre partie (vaches) manifeste la position sociale soit par son existence même, soit en permettant d'accéder à une nouvelle position, par la vente (pèlerinage à la Mecque).

b) Les réseaux de commercialisation

Chez les Wolof observés, on a affaire à des boutiques importantes où le commerçant pratique un crédit avec des termes assez longs, de l'époque des cultures à celle de la traite (d'août à janvier), en pratiquant une usure assez élevée : il a été calculé qu'en ce qui concerne la mise en gage des semoirs, il était prélevé jusqu'à 300 % d'intérêt par an.

Au contraire, chez les Sérér observés, on est en présence de petites boutiques, où le commerçant n'accorde crédit qu'à des "gens de confiance" (revenu mensuel), avec peu ou pas d'usure.

Mais, la différence fondamentale est d'ordre psychologique : les Wolof observés se laissent interroger facilement sur leurs problèmes d'endettement, tandis que les Sérér y répugnent visiblement.

c) Les consommations alimentaires

Alors que les Wolof sont de très forts consommateurs de riz, acheté chez le commerçant, les Sérér consomment principalement du mil, auto-consommé. Il est à noter qu'au Sénégal le riz passe pour un indice de "wolofi-

sation", et donc de modernisation. Par ailleurs, les prix moyens sur les marchés de la région sont de 43 F pour un kilo de riz contre 20 F pour un kilo de mil.

C - Les comportements de distribution

Le point commun aux deux ethnies, en ce qui concerne les comportements de distribution, réside dans les prestations aux marabouts, que ce soient des prestations monétaires ou des prestations de travail.

Par contre, les deux ethnies s'opposent quant au système des dons : tandis que chez les Wolof observés on n'observe aucune circulation de dons, on a affaire, chez les Sérér observés, à un système de dons très raffiné. D'après les études effectuées, on a pu montrer que le système de dons s'était modifié, chez les Sérér observés, avec la pénétration de l'économie monétaire : en effet, il y a eu diminution d'un certain type de dons, qui servaient à la redistribution des richesses au niveau du village, et croissance d'un autre type de dons, qui servaient à la redistribution des richesses au sein même de l'unité d'habitation.

Il est important de noter, cependant, qu'au niveau du village, ce sont les [^]NËNO, les "castés", qui restent les principaux bénéficiaires du système de circulation des dons.

Mais, toutes ces différences de comportement n'empêchent pas des relations entre ces deux ethnies

2°) Les relations inter-ethniques.

Les relations inter-ethniques posent des problèmes autant pour les rapports entre Sérér et Wolof que pour les rapports entre ces deux ethnies et d'autres ethnies voisines.

A - Les relations entre Sérér et Wolof

Deux sortes de relations sont à envisager : le problème de la domination d'une ethnie sur l'autre, et le problème des monorités ethniques au sein du groupe adverse.

a) Le problème de la Wolofisation

L'ethnie Wolof, dominante par le nombre, par la religion et par la langue, passe aussi pour l'ethnie "pionnière" du Sénégal : il en résulte un mythe de la "Wolofisation" de toutes les autres ethnies sénégalaises, car "wolofisation" serait synonyme de modernisation.

Or, dans les villages Sérér étudiés, rien de transparaît d'influences Wolof aussi bien dans la langue que dans les habitudes alimentaires. Il est possible que ces influences Wolof se fassent davantage sentir dans les zones de terres-neuves, où les Sérér sont coupés du milieu familial traditionnel.

b) L'existence de minorités ethniques parmi le groupe adverse

Les Sérér vivant en pays Wolof sont regroupés en communautés homogènes, séparées des communautés Wolof, quoique parlant Wolof (ex : Darou, Sine). L'origine Sérér peut être retrouvée par l'histoire du village et le nom des habitants.

Par contre, les Wolof vivant en pays Sérér sont dispersés, perçus comme des [^]NENO, des "castés", pauvres et faibles, à qui va une partie de la circulation des dons.

B - Les relations avec d'autres ethnies.

Les relations entre Wolof et Peuls ont toujours été hostiles ; en effet, les Wolof, cultivateurs extensifs de l'arachide, ont progressivement chassé les Peuls de leurs terrains de pâchage ; il en est résulté de nombreux conflits, qui alimentent la jurisprudence du Tribunal de Diourbel.

Par contre, les Sérér manifestent une grande tolérance à l'égard de leurs "cousins" Toucouleur, admis favorablement dans le pays. C'est ainsi qu'à Ngohé-Mbayar, l'innovateur qui a introduit la culture extensive de l'arachide était un Toucouleur.

Les conclusions à tirer de l'ensemble de ces observations sont de deux sortes.

Tout d'abord, se pose le problème du pont entre l'étude de la micro-zone et les explications générales ; en effet, il semblerait que l'objet de la recherche (explications socio-culturelles) se dilue au fur et à mesure qu'on essaie de le cerner à son niveau le plus profond : à ce niveau, deviennent primordiaux des problèmes très concrets comme celui de l'eau et des puits, etc... Cependant, il est à remarquer aussi que chaque problème partiel étudié (étude sur les dons, étude sur les travaux agricoles collectifs) met en cause l'ensemble du système social, et que les explications soulevées autour de chacun de ces problèmes se recoupent l'une l'autre. Il est censé de penser pouvoir arriver un jour à faire la charnière entre ces deux niveaux.

Par ailleurs, après avoir analysé toutes ces différences dans les comportements économiques, il est juste de se demander, en réponse à la question posée au départ, quelle est la part de l'ethnie et quelle est celle de la religion dans l'explication de ces phénomènes.

Il est impossible, dans l'état actuel des recherches, de répondre de façon générale à cette question. Le seul travail en commun par les deux équipes et dont les résultats ont pu être dépouillés à ce jour est celui concernant l'enquête sur les "Travaux agricoles collectifs".

Le problème est de trouver une explication aux différences de coût observées dans chacun des villages étudiés à l'occasion des repas offerts en remerciement de ces travaux agricoles collectifs. En pays Sérér, lorsqu'on aligne en face de l'échelle des coûts moyens des repas classés par ordre d'importance, une colonne : "variable religieuse", une colonne : "caste", et une

colonne : "acquisition d'un revenu secondaire" (commerce, fabrication de remèdes, marabouts,...), on s'aperçoit que la variable religieuse n'est nullement explicative ; cela n'est pas fait pour nous surprendre, puisqu'il y a, en pays Sérér, mélange intime des trois religions (animisme, islam, catholicisme) au sein de chaque unité d'habitation, grâce à un parfait esprit de tolérance ; mais, surtout, c'est la religion Sérér, animiste et traditionnelle, qui est la religion première de tout Sérér, les grandes religions modernes ne venant se superposer qu'en second lieu derrière cette religion traditionnelle, sans synchrétisme aucun, d'ailleurs. L'analyse de la variable religieuse ne fait donc pas renvoyer au facteur ethnique.

Par contre, les variables : "caste" et "acquisition d'un revenu secondaire" semblent explicatives des différences dans les coûts des repas, ce qui rejoint ce que nous avons déjà dit de la circulation des dons en pays Sérér, en montrant que les castés en étaient les principaux bénéficiaires.

Par contre, les études menées en pays Wolof montrent que les différences dans les coûts des repas ne sont liées ni à la caste, ni à la religion (monopole de la religion mouride). L'explication semble ressortir d'un autre niveau ; en effet, il a été observé que les Wolof étudiés se livraient à un curieux calcul économique entre l'emploi de salariés agricoles et l'utilisation de travaux agricoles collectifs. D'un point de vue économique, il est nettement moins coûteux d'offrir un repas pour un travail agricole collectif que d'utiliser un ou plusieurs salariés agricoles. Mais, le repas doit être payé immédiatement, au moment des cultures et des récoltes, tandis que les salariés agricoles ne se font payer qu'au moment de la traite (c'est-à-dire avec 4 mois de retard). La préférence est donc donnée aux salariés agricoles, parce que cette solution, quoique plus onéreuse, permet de reporter le problème de la dépense dans le futur, ce qui rejoint bien ce que nous disions au départ sur la conception du "temps économique" chez les Wolof.

Cet exemple pris chez les Wolof montre que le facteur ethnique est trop global pour être explicatif en lui-même, et qu'il faut chercher des sous facteurs contenus dans ce facteur ethnique : en l'occurrence, il s'agirait ici de la "conception de la caste chez les Sérér" et de la "conception du temps économique chez les Wolof", qui pourraient être des traits culturels distinctifs de ces deux ethnies.

N. : Je tiens à remercier Ph. COUTY, Chef d'opération de cette recherche, pour les idées qu'il m'a fournies pour ce texte.

J.M. GASTELLU

Nice, Octobre 1968.